

C'est fini, maintenant tout peut commencer !

Avez-vous déjà ressenti un grand besoin de silence et de calme ? Un besoin de solitude, d'espace ? Un besoin de respiration profonde, de liberté ? Un besoin aussi d'écouter, de goûter simplement la vie ? Avez-vous déjà été saisi par le besoin d'aller au désert ? Expérience paradoxale puisqu'elle semble être à la fois du manque et de la plénitude. C'est en effet le besoin d'avoir moins pour sentir plus, pour vivre plus, pour exister plus.

Le carême nous invite à cela, à la suite et en la compagnie de Jésus. Lui, va au désert poussé par l'Esprit, emporté par le souffle de Dieu ! Il a un immense besoin d'espace pour déployer l'expérience qu'il vient de vivre au baptême. Plongé, immergé dans la bienveillance du Père, dans la joie du Père, il a maintenant un besoin urgent de silence, comme après l'écoute d'une musique d'une trop intense beauté. Il a besoin de silence non pas pour entendre mais parce qu'il a entendu ; pour demeurer dans ce que le Père lui a révélé de son amour.

Or au désert, poussé par l'Esprit, Jésus est tenté par Satan. Et saint Marc n'en reste pas là dans ses raccourcis saisissants : accompagné par les bêtes sauvages, il est servi par les anges. L'Esprit, Satan, les bêtes sauvages, les anges : que de monde dans ce désert ! L'évangéliste décrit ici un Jésus qui restaure l'état premier d'Adam en Eden. Effectivement l'expérience du désert, de la solitude nous permet d'expérimenter la présence de celui qui nous habite secrètement qui nous pousse intérieurement : Dieu lui-même ! Mais aussi d'affronter Satan qui essaye de violer notre intimité, l'abuseur par excellence qui prétend nous posséder. Et par suite cette expérience nous permet d'entrer en relation avec nos passions, notre animalité, et d'accueillir les anges, tous ces messagers que Dieu ne cesse de nous envoyer.

Jésus lui-même a donc été tenté ! Il y a de quoi s'en étonner. Cela montre que l'arrogance de Satan ne recule devant aucune prétention. Alors surtout ne nous effrayons plus de nos tentations, ne nous étonnons même plus. Rien de plus normal, rien de plus banal. Ce constat doit nous aider à les déjouer, en demeurant avec Jésus qui n'est pas tombé. Dans sa conscience immergée dans la joie du Père, où pouvait-il bien tomber ? Cette épreuve, au contraire, l'a fait mûrir. Quelque chose a donc été atteint durant ces quarante jours. Son humanité est maintenant accomplie : il est prêt. Dans ce vide et cette terrible épreuve du manque total, Jésus a laissé se déployer l'amour du Père pour que son expérience du baptême pénètre toutes les fibres de son humanité.

Avec son style bref et si direct, Marc résume cela en quelques mots. Puis il concentre l'annonce de Jésus en quatre formules faciles à retenir, comme quatre flèches acérées qui veulent pénétrer notre mémoire pour s'inscrire dans notre cœur. *Les temps sont accomplis. Le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile.*

Les temps sont accomplis ! Comment entendez-vous cette expression ? Elle a un double sens apparemment opposé qu'il faut garder. Cela veut dire : « C'est fini ! » mais aussi, et tout autant : « Ça commence ! » Si notre frère boulanger annonce : « C'est fini ! » en parlant de son travail, cela signifie exactement le contraire que le « c'est fini ! » du frère du magasin qui vous parle du stock de pains à vendre. « C'est fini », dit le boulanger : « Le pain est prêt. La vente peut commencer. » *Les temps sont accomplis* veut dire ici : « Maintenant c'est prêt, on peut commencer. » Jésus ne cessera de répéter cela sous toutes ses formes. Les préparatifs sont finis : la loi est maintenant dépassée. Tout est prêt pour les noces. L'Époux est là : maintenant tout peut commencer. Tout est achevé : venez aux noces !

Le règne de Dieu est tout proche. Ça y est ! Maintenant le royaume s'est approché. Il s'est rendu accessible. Le voilà à notre portée. Que cela veut-il dire pour nous ? Il est à notre portée : c'est à nous de jouer ! À la portée de quoi en nous ? À celle de notre convoitise ou à celle de notre désir ? S'agit-il de le saisir comme Ève s'est emparée du fruit de la connaissance ? Ou bien de l'accueillir comme une présence délicate ? Satan a réussi à dévoyer notre désir en convoitise. Le désert restaure le désir. Jésus dans le désert a restauré l'innocence du désir d'Adam. *Les temps sont accomplis* : maintenant le règne s'est approché de notre désir.

Alors : **Convertissez-vous !** Littéralement : retournez-vous ! Faites retour au lieu de continuer à *courir après vos convoitises décevantes*, comme dit saint Paul ! Cessez de vouloir vous agripper les choses. Arrêtez de vous laisser obnubiler par votre avidité. Tournez-vous vers votre désir et interrogez-le !

Il ne s'agit pas d'accuser nos désirs, mais de les traduire autrement ; de changer nos manières habituelles de fonctionner ; de nous retourner intérieurement pour explorer la beauté de nos envies, le mystère divin et abyssal de nos besoins. Il s'agit de nous désolidariser de nos stratégies compliquées qui visent à remplir le vide, à rassurer notre peur, notre peur de manquer, notre terreur de la solitude.

Convertissez-vous : retournez à la source qui coule en vous, à celui qui vous donne le souffle, le mouvement, la vie, l'envie ! Il est là, et le restera toujours ! Nul besoin de l'accaparer ! N'ayez plus peur ! Doucement, retournez à votre cœur pour y percevoir ce murmure silencieux. Dieu fuit votre avidité car il s'est approché, délicatement, de votre désir. Faites-lui confiance ! **Croyez à l'Évangile.** Accueillez cette annonce, adhérez à cette bonne nouvelle. Recevez l'annonce toujours nouvelle de sa bienveillance ! Chaque instant est le renouvellement généreux de sa miséricorde !

Dieu règne ! Croyez-le : Dieu règne et il veut régner aussi en vous ! **Convertissez-vous** : retournez-vous, retournez à lui, à lui en vous ! **Son règne est tout proche !** C'est fini : maintenant, tout peut commencer ! **Les temps sont accomplis !**